



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. **Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l'afrocentrisme**
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. **L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)**
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. **L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale**
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. **Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie**
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. **Engagement des associations musulmanes dans la promotion du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)**
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. **Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit**
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. **Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun : matérialité du sacré et ontologies religieuses**
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. **La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla de la Province du Sanguié**
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. **La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) : genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain**
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. **L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960**
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
Sadibou SEYDI..... 454-467
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
BAYANG Sirbéle..... 482-495
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
Charles SAMAKE..... 583-598
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>

Philosophie

- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement

Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &

Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique

Saad CHAFIK..... 1285-1303

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

L’histoire des *Oubi*, un peuple de l’ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale

TOURE Tiegbe

*Enseignant-chercheur,
Département d’Histoire,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan - Côte d’Ivoire,
Email : tiegbet@yahoo.fr*

&

GNETO Gbakre Jean-Patrice

*Chercheur,
Institut d’Histoire, Art et Archéologie Africain (IHAAA),
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan - Côte d’Ivoire,
Email : dobezohi@gmail.com*

Date de soumission : 17-03-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>

Résumé

L’histoire des peuples de la Côte d’Ivoire a fait l’objet de plusieurs publications par les Historiens tant nationaux qu’internationaux. Mais dans l’ensemble, cette abondante littérature porte essentiellement sur les grands peuples. De ce fait, beaucoup de peuples numériquement faibles n’ont pas fait l’objet d’études générales alors qu’ils revendiquent leur spécificité dans les grands groupes où ils ont été incorporés. Dans l’ouest du pays, les oubi n’échappent pas à cette réalité. Grâce à une combinaison de sources et d’ouvrages, cette contribution scientifique conclut que les *Oubi* sont un sous-groupe Krou formé de Bété et de Bakwé dans la zone de Tai à partir du XVIII^e siècle à l’ouest de la Côte d’Ivoire actuelle. Ils parviennent à occuper un territoire limitrophe de celui des Wê au sud, de celui des Gueré entre les Grébo au Liberia, les Bété et les Bakwé le long du fleuve Cavally en Côte d’Ivoire. Dans leur formation, s’ils évincent les Ebrié en les obligeant à migrer dans les zones lagunaires du sud où on les localise actuellement, ils collaborent avec les peuples Gueré, Bété et Kroumen. Cette collaboration se solde par des emprunts linguistiques, onomastiques et l’adoption de pratiques culturelles surtout gueré avec les masques et l’excision. Au début du XIX^e siècle les Français entrent en contact avec les *Oubi* et finissent par imposer leur système économique orienté sur les cultures du café et du cacao qui influencent le peuple tant au niveau social qu’environnemental.

Mots clés : Oubi - Tai- Côte d’Ivoire – Liberia - formation.

The History of the Oubi, a Little-Known People of Western Côte d’Ivoire : From Their Origins to the Colonial Period

Abstract

The history of the peoples of Côte d’Ivoire has been the subject of numerous publications by historians, both national and international. However, taken as a whole, this abundant literature mainly focuses on the major ethnic groups. As a result, many numerically smaller peoples have not been the subject of general studies, even though

they assert their specificity within the larger groups into which they have been incorporated. In the western part of the country, the Oubi are no exception to this reality. Thanks to a combination of sources and studies, this scientific contribution concludes that the Oubi are a subgroup of the Krou, formed from the Bété and the Bakwé in the Tai region from the 18th century in present-day western Côte d'Ivoire. They managed to occupy a territory bordering that of the Wè to the south, that of the Guéré between the Grébo in Liberia, and the Bété and Bakwé along the Cavally River in Côte d'Ivoire. In their formation, they evicted the Ebrié, forcing them to migrate to the lagoon areas in the south where they are currently located. They later collaborated with the Guéré, Bété, and Kroumen peoples. This collaboration resulted in linguistic and onomastic borrowings and the adoption of cultural practices, particularly related to masks and initiation rites. At the beginning of the 19th century, the French came into contact with the Oubi and eventually imposed their economic system centered on coffee and cocoa cultivation, which influenced the people both socially and environmentally.

Keywords : Oubi – Taï – Côte d'Ivoire – Liberia – Formation.

Introduction

Beaucoup de peuples ivoiriens demeurent peu connus historiquement parce que l'historiographie a priorisé les grands groupes ethniques comme le signifie un auteur : « L'histoire africaine a jusqu'à présent mis l'accent sur les traditions des sociétés hiérarchisées et plus ou moins centralisées. Les sociétés lignagères ou segmentaires étant souvent considérées comme dépourvues de traditions à valeur historique, voire même par certains, dépassées » (Y. Person, 1977. :104). Cet article s'intéresse aux oubi, un petit peuple de l'ouest ivoirien localisé dans la région de Tai. Certaines personnes rattachent à tort ces oubi aux Guéré de Guiglo alors qu'ils sont deux peuples voisins. Il arrive que des Oubi eux-mêmes, pour mieux se faire connaître par les autres ivoiriens se font souvent passer pour des Guéré. Qui sont alors les Oubi et comment ont-ils évolué ? L'objectif de cette étude est de faire connaître ces oubi au monde. Cette initiative présente un intérêt scientifique parce qu'elle entre dans le cadre du projet de publication d'une série de travaux que nous avons initié sur les groupes ethniques minoritaires de la Côte d'Ivoire. Pour parvenir à notre objectif, nous avons effectué deux voyages à Tai, Sakré, Ziriglo, Gnigré en vue de recueillir les informations de la tradition orale. Nous avons également consulté quelques rares ouvrages ayant abordé des aspects de ce peuple. Après une analyse historique, nous avons dégagé trois axes de réflexion susceptibles de nous fournir des informations sur ce peuple. Le premier axe porte sur l'origine et la formation des Oubi, le second met en exergue l'affirmation de l'identité oubi par les migrants et le troisième axe aborde la relation des Oubi avec l'administration française.

1. L'origine et la formation des *Oubi* (XVIII^e-XIX^e siècle)

Ce peuple situé à l'ouest de la Côte d'Ivoire, précisément dans la zone de *Tai* se serait constitué de migrants d'origine *Bakwé* ou libérienne selon les versions d'origine recueillies auprès de la tradition orale. Nous exposerons ces différentes versions avant d'aboutir à un essai de constitution historique axé sur quelques écrits.

1.1. Les versions d'origine du peuple *Oubi* selon la tradition orale.

Les informations assorties des enquêtes orales mentionnent trois raisons qui ont concouru à la formation du peuple *oubi*. Il s'agit notamment d'un cas d'adultère, d'un vol et d'une rupture de confiance.

1.1.1. L'adultère comme source de la formation du peuple *Oubi*

Selon les traditionnistes interrogés à *Tai*¹, les *oubi* que nous connaissons aujourd'hui se seraient formés à la suite d'un cas d'adultère entre deux frères. En effet, Gnahoré et son frère, deux *Bakwé* d'origine Soubré, vivaient ensemble dans un village de la localité. Malheureusement, Gnahoré fut cocufié par son petit frère. Il entra dans une colère et chercha à assassiner son frère. Celui-ci accompagné de quelques connaissances fuya le village. Ils traversèrent le fleuve Cavally et s'établirent sur leur site actuel où vivaient déjà les Ebrié. Gnahoré constitua un groupe qui se mit à la recherche de son frère. La poursuite était guidée par les traces que les fuyards avaient laissées : "*Hubé*" signifiant la recherche par les traces en langue *bakwé*. N'ayant pu arrêter leurs malfaiteurs, ils les désignèrent "*Hubé*" qui connaîtra une déformation linguistique pour devenir "*Oubi*", les hommes "des traces".

Cette version bien que logique présente une information qu'il faudrait analyser. En effet, les deux groupes étant séparés par le Cavally et n'ayant véritablement plus de contacts, comment le groupe fuyard a-t-il pu s'identifier à travers le surnom donné par l'autre groupe ? Le mot "*Hubé*" n'aurait-il pas une histoire avant le déclenchement du conflit ? Pour le moment, aucune réponse ne peut être donnée mais nous approfondirons cela dans nos recherches futures sur ce peuple.

Certains traditionnistes *Oubi*² affirment que la formation de leur peuple relève plutôt d'un conflit entre les *Bakwé* et les Bété. Ils nient alors le conflit entre les frères *Bakwé* ayant pour source l'adultère.

¹ Voir liste des traditionnistes interrogés dans les sources orales. C'était un entretien groupé et semi directif.

² Sio Tagnon Joseph, Zue Charles interrogés le 25/10/2019 à Tai

1.1.2. Le conflit entre les *Bakwé* et les Bété

Les traditionnistes³ qui soutiennent cette version avancent qu'à l'époque, les Bété et les *Bakwé* vivaient ensemble près d'un cours d'eau dénommé 'la Nawa' dans la région de Soubré. Un jour, un chasseur Bété blessa un éléphant dans la brousse mais il ne put le retrouver. Cet éléphant blessé mourut et fut découvert par un chasseur *Bakwé* mais celui-ci le cacha aux Bété bien qu'il fut informé antérieurement de la mésaventure du chasseur Bété. Quelques temps plus tard, les Bété apprirent le geste posé par les *Bakwé* et ils déclenchèrent un conflit contre eux.

Ces communautés *Bakwé*, moins nombreuses que les Bété, choisirent de fuir pour préserver leurs vies. Ils traversèrent le fleuve Cavally grâce à l'appui d'un singe nommé *Glé*, qui courba une branche sèche et permit le passage du groupe sur l'eau. Les fuyards dirigés par Séri blé s'installèrent sur un espace déjà occupé par le peuple Ebrié. Ils créèrent le village de Taré oula et le chef de file se maria à une femme libérienne *Glé* et tous les *Oubi* adoptèrent la langue de celle-ci. Sur leur nouvel espace, un conflit opposa ces *Bakwé*, devenus "Oubi" aux Ebrié. Malheureusement les Ebrié furent vaincus quand leur chef guerrier fut décapité. Les Ebrié durent quitter dans la zone et s'établir dans les zones lagunaires du sud où nous les trouvons actuellement. Des *Oubi* se réfugièrent au Liberia pendant le conflit. Après l'accalmie, certains sont retournés et d'autres sont restés pour toujours au Liberia et ont même fondé des villages qui existent de nos jours comme l'affirme ce traditionniste : « Nous les *Oubi*, avons des frères au Liberia qui occupent les villages de Timbo, Glotiri, Gario, Talonkin, Pahotan, yoh oula »⁴

Dans cette version, l'invraisemblable porte sur la traversée grâce à un singe. Quelle était la longueur de cette branche allant d'une rive à l'autre et soutenue par un singe ? Comment un groupe a-t-il pu passer sur cette branche ? De toute évidence cela était impossible. Leur relation avec le singe doit être recherchée ailleurs.

Une autre version soutient que la formation du peuple *Oubi* trouve sa source de la mauvaise gestion des rapports entre deux individus d'origines différentes.

1.1.3. La rupture de confiance entre deux amis

Selon certaines données de la tradition orale, les *oubi* seraient formés à la suite des rapports entre deux aieuls : Sunajka, un grand chasseur venu du Liberia et Poli-Tôh, un Hubé. En effet, en transit dans la zone actuelle de Taï pour Tabou, Sunajka confia sa fille, très jeune de douze ans, qui ne pouvait continuer le voyage, à un étranger du nom de Poli-Tôh, un vieil homme qui

³ Kouya Konamelo, interrogé à Gnigré le 10/06/2019

⁴ Ninon Blani Martin, interrogé le 25/10/2019 à Taï

vivait là tout seul sur le site de la ville actuelle de Taï. Six mois après son passage, le libérien revint chercher sa fille et la trouva enceinte, presque à terme même. Il se mit dans une grande colère, menaçant même de tuer les deux. La fille supplia son père et réussit à le flatter avec de belles paroles, il les laissa ensemble le temps qu'elle enfante car une femme enceinte ne devait pas traverser le fleuve Cavally de peur que l'eau ne touche son nombril. Sunajka reprit son voyage dans la grande forêt et ne revint que deux ans après où il trouva le couple avec un fils et une grossesse de nouveau visible.

Furieux d'avoir été trompé une fois de plus, il fut calmé par sa fille et il se retourna non sans les avoir pardonnés. Deux années passèrent et il revint et trouva deux fils et sa fille de nouveau enceinte. Très fâché, il jura de ne plus jamais revenir et retourna dans son pays. Pendant des années Poli-Toh et sa femme eurent encore d'autres enfants et ceux-ci eurent également d'autres enfants et les descendants de ces enfants devinrent oubi et fondèrent des villages pilotes dont Polé oula, crée par Poli-Tôh Kouya, Goliako 1 et 2 crée par Poli-Toh Woba. A partir de ces villages, d'autres furent créés notamment Tiéblo oula, Djéré oula, Port Gentille, Ziriglo et Gnigré qui est rattaché à la sous-préfecture de Grabo.

Cette version à notre sens ressemble plus à une légende qu'à la réalité au travers de son contenu qui comporte beaucoup d'éléments irréels. De ces trois versions, laquelle présente une vérité historique sur le peuple *Oubi* ?

1.1.4. Essai de reconstitution historique de la formation du peuple *oubi*

A l'analyse, les versions exposées par la tradition orale ne sont pas contradictoires, elles sont plutôt complémentaires. En effet, l'ensemble des Protokrou⁵ serait venu du nord. Ces populations avaient été repoussées vers le sud par les Mandé et à la suite des mutations internes favorisées par des relations qu'elles entretenaient avec le milieu environnant et les peuples proches ou lointains, elles auraient reçu les désignations que nous leur connaissons aujourd'hui (J.G.Ibo, 1995. : 12) En contact successivement avec les Portugais, les Hollandais et les Anglais du XV^e siècle au XIX^e siècle, elles vécurent des moments assez difficiles. En fait, la mise en place des groupements actuels dans cette zone se fit souvent au prix de conflits sanglants dont l'enjeu était le contrôle de la façade maritime et particulièrement la convoitise d'un produit, le sel. Cela entraîna « des dissensions d'une gravité telle que la vie communautaire ne s'avérant plus guère possible, la fraction mise en minorité se voit contrainte de s'en aller » (A.Schwartz,

⁵ Les Protokrou (les ancêtres de tous les peuples ivoiriens aujourd'hui classés dans le groupe ethnoculturel krou) sont localisés dans la forêt occidentale. Ils se divisent en deux grandes fractions : les Magwé entre le Bandama et le Sassandra et les Wê entre les fleuves Cavally et Sassandra (Mémorial de la Côte d'Ivoire, 1987, p.61)

1993, : 100). Le départ des premières fractions *Hubé* du pays *bakwé* s'inscrit dans ce vaste mouvement de populations Krou en direction de la zone de Taï. Les causes de ces migrations étaient diverses comme en témoigne la tradition orale dans ses versions. Cette fraction *Hubé* quitta la zone de Soubré et alla s'installer dans la région de Taï au milieu du XVIII^e siècle. D'autres groupes ou des individus suivirent, choisissant la zone de Taï ou d'autres zones plus paisibles⁶. L'occupation se fit par infiltration et à des directions diverses notamment le pays des wê et des Krou. Dans le pays wê, des migrants occupèrent la zone de Guiglo et d'autres, la région de Taï. Ceux de la zone de Guiglo fondèrent un village à l'emplacement actuel situé entre les villages de Goya et petit Guiglo. Ils vécurent avec les *Pagné* encore appelés Gnahou, les fondateurs de Guiglo. Mais ce groupe ne se sédentarisa pas, il fit mouvement vers la zone de Taï où étaient localisés beaucoup de migrants de Soubré. Les migrants de Taï constitués de plusieurs sous-groupes bakwé, même bété et Guéré purent fonder Polé oula (les *Hubé*), Ziriglo (les *Gninin*), Sieblo oula (les *Gnrangbè*), Port Gentille, Tiolé oula et Sakré (les *Yoha* et les *Sawè*), Diéro oula (les *Glé*). La région de Taï servait également de "tampon" entre le Libéria et les Européens établis sur la façade maritime. Certains Libériens partaient en direction de la Côte en transitant par Taï. Quelques individus ou groupes de ces Libériens décidèrent de s'établir dans la région de Tai grâce à l'animation occasionnée par les autres migrants. L'essaimage de la zone aboutit à la création de nombreux villages tels que *Goliako* 1 et 2, *Bouyo*, *Gnigré* etc. Comme on peut le remarquer, la plupart des migrants choisirent de s'installer dans la région de Tai. Deux raisons avaient fondé ce choix. D'une part cette zone était un passage pour toutes les populations de l'ouest qui partaient acheter du sel et des produits manufacturés sur la Côte. D'autre part, c'était une zone faiblement occupée comme le signifie cet auteur : « Avant l'implantation des peuplades *Bakwé*, l'actuel espace allant de Taï jusqu'à la frontière libérienne était faiblement occupé par les Gueré et les Ebrié » (S.P.Ekanza, 2006. : 43). Tous ces nouveaux occupants venus d'horizons divers prirent le nom générique de *Hubé* ou Houpe signifiant "voici leurs tracés en langue bété" et parfois même Houéhi. En effet, « Houéhi a donné le terme oubi. Ce terme a fait fortune parce que les interprètes qui traduisaient ne savaient pas lire et ne

⁶ Alors que nous partions à Gnigré (sous-préfecture de Taï) en 2019 pour assister aux obsèques d'un chef oubi, notre car fit une panne mécanique dans le village de Maboguhé à quelques kilomètres de la ville d'Issia (axe Issia-Guessabo). Pris pour une panne passagère au départ, nous fûmes obligés de passer la nuit à cet endroit à la belle étoile avant de poursuivre la route le lendemain après la réparation de la panne. A notre retour pour Abidjan, le car tomba encore en panne dans le même village. Cette coïncidence nous fit interpellé le chef de ce village. C'est ainsi qu'il nous apprit que les Oubi sont leurs frères parce qu'ils faisaient partie de la même migration bakwé. Les populations de ce village étaient restées dans le pays Gnaboua actuel et les autres avaient poursuivi le chemin jusqu'à Taï et étaient devenus des Oubi. Pour ce chef, les oubi concernés par le décès auraient dû les avertir du décès et de leur passage surtout qu'il s'agissait du décès d'un chef oubi. Ils se seraient joints au groupe pour participer aux obsèques. Pour conjurer le mauvais sort et faciliter la poursuite du trajet, un mouton nous avait été offert.

possédaient pas assez la langue des Blancs pour corriger le malentendu » (A. Zonsahou, 1969 : 17).

En clair, la formation du peuple *oubi* commence au XVIII^e siècle avec des populations bakwé et Bété puis se généralisa à d'autres peuples. La dispersion et la distribution de ce peuple composite sur son espace actuel ne se firent pas incidents mais nous insisterons sur un que nous trouvons majeur. En effet, un problème d'adultère enclencha un conflit entre un groupe *oubi*, (les Gninin) et les Ebrié si bien que les deuxièmes durent capituler et quitter le site pour une direction vers le sud où ils occupèrent les zones lagunaires. Pendant le conflit, des *oubi* se réfugièrent au Liberia en passant par les abords de la rivière N'zo, près de Guiglo. A la fin du conflit, certains de ces *oubi* revinrent quand d'autres ayant fondé des villages à savoir Timbo, Glotiri, Gario, Talonkin, Pahotan et yôh oula restèrent définitivement mais se considéraient *oubi*. En clair, l'identité *oubi* transenda l'occupation territoriale de Taï. Mais comment cette identité se manifesta-t-elle ?

2. De la consolidation de l'identité oubi à l'ouverture aux peuples voisins (XVIII^e-XIX^e siècles)

Après l'occupation de leurs sites respectifs, les différents sous-groupes *oubi* formés⁷ élaborèrent des principes sociaux et politiques qui leur permirent de consolider leur identité. Mais conscients qu'ils ne pouvaient s'émanciper sans les autres peuples. Ils empruntèrent alors quelques éléments de la culture avec les Guéré, les Bété, les Bakwé, les Kroumen, des peuples voisins.

2.1. La consolidation de l'identité Oubi

Pour unir des micro-groupements ou des individus isolés sans véritable liaison et qui pour la plupart avaient occupé l'espace par des infiltrations, l'accent fut mis sur des aspects sociaux et politiques consensuels. Au niveau social, on sensibilisa tous les groupes migrants à l'appartenance d'une même identité *oubi* quel que soit le lieu d'occupation. Ainsi, des responsabilités spécifiques furent attribuées à chaque groupe. Le pouvoir politique devrait être assuré par les yoha et les *Sawè* grâce à leur aptitude guerrière, le pouvoir foncier attribué aux *Houbé* qui étaient les premiers occupants de la zone. Selon un traditionniste, c'est les *Houbé* qui installaient tous les chefs des villages *oubi* créés. C'étaient eux qui officiaient également les libations lors des cérémonies. Pour ce traditionniste, les *Houbé* assurent ces responsabilités

⁷ Il s'agit des *Houbé*, qui occupent les villages de Blé oula, Goliako 1 et 2, des *Gninin* à Ziraglo, des *Yoba* à Sakré, des *Sawè* à Tai, les *Gnrangbè* à Siéblo oula

jusqu'à nos jours⁸. Les autres sous-groupes se chargèrent de la justice et des affaires culturelles. Cette distribution de tâche joua un rôle crucial dans la consolidation du peuple. Au niveau politique, le village Polé oula, premier village créé par un groupe *oubi* devint le centre de décisions de tous les villages *oubi*. Le chef de ce village était considéré comme le chef suprême et les chefs des autres villages étaient ses notables. En clair, toutes les composantes *oubi* étaient représentées dans la chefferie centrale. C'était l'ensemble de cette notabilité qui choisissait le chef en misant sur les critères de raisonnement, de capacité physique, morale et sociale. Quand il s'agissait de « décisions importantes, le chef prend soin afin de limiter ses responsabilités, de convoquer le conseil des anciens auquel d'habitude ne manquent pas de se joindre, invités ou non les représentants de la jeune génération » (B.Holas, 1969 : 277). C'est dire que chez les *oubi*, toutes les catégories sociales participaient aux prises de décisions y compris les femmes car « il n'en est pas moins vrai que certains problèmes politiques, juridiques etc nécessitent une collaboration plus ou moins étroite des deux sexes notamment le mariage, l'adultère, la part réservée aux cultures familiales (B.Holas, 1969 : 276). Ces mesures ont activement concouru à unifier les groupes très lâchement repartis sur l'espace. Si au niveau socio-politique, le peuple *oubi* parvint à une unité selon ses propres principes élaborés, il n'en fut pas de même au niveau culturel car les *Oubi* se référèrent beaucoup plus à certains pratiques culturelles de leurs voisins Guéré.

2.2. L'introduction d'éléments nouveaux chez les *Oubi*

Le masque et l'excision, deux faits culturels absents chez la plupart des groupes *oubi*, furent adoptés par le peuple pour la formation de leur jeunesse masculine et féminine. En effet, le masque Glé emprunté avait pour objectif la transformation des jeunes garçons à travers une initiation. Les femmes et les non-initiés ne pouvaient voir ce masque. Les initiés apprenaient des notions qui leur serviraient dans la gestion communautaire surtout la sécurité, les deuils etc. Ce masque,

en tant qu'expression vivante de l'opinion publique, amendée au préalable par le chef et les notables du groupe, demeure un instrument aussi ingénieux qu'efficace à l'ordre politique et en même temps un précieux régulateur des tensions sociales (---) il ne permet pas les déviances sociales telles les injures, la saleté du village. Il égaye aussi la société (B. Holas, 1961 : 67).

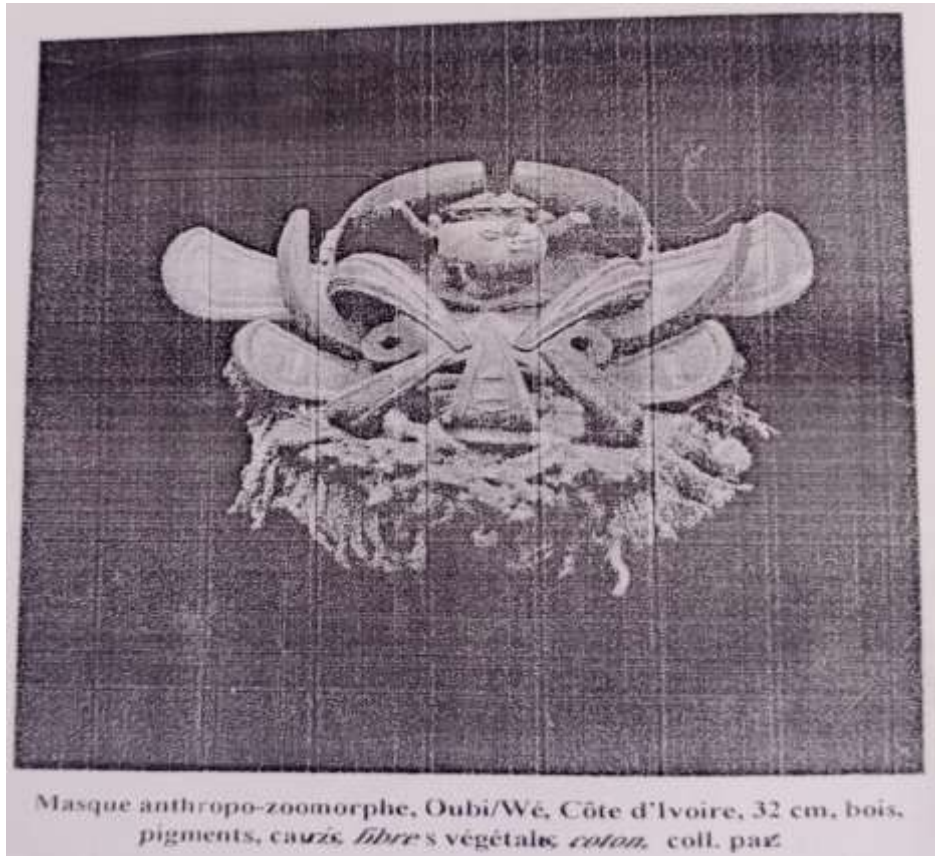
L'adoption de ce masque développa également l'esprit de créativité chez les *Oubi*. Selon l'auteur François Neyt :

L'imaginaire du sculpteur *oubi* (vivant au sud de la ville de Tai) s'est focalisé sur des cornes puissantes et stylisées couvrant un visage en métal : deux cornes frontales repliées vers le centre du front, deux paires d'oreilles

⁸ Youhou Bohé Paul, interrogé à Tai le 25/10/2019

animales, cinq ou six cornes tournées vers le centre du visage. Le visage lui-même est taillé en méplat, les yeux sont ajourés en amande et d'autres sont tubulaires. Sachets d'ingrédients magiques, cauris, collier de fibres végétales et poils complètent l'énergie agressive ou défensive qui émane de l'ensemble. Les cornes repliées rappellent la tarentule, cette grosse araignée velue dont la piqûre est mortelle. Le masque acquiert ainsi une dimension d'invincibilité (F. Neyt, 1995 : 3)

V- Voir image ci-dessous.



C'est cette dimension d'invincibilité qui facilitait son rôle de régulateur des tensions sociales. Les *Oubi* adoptèrent également l'excision ou la clitoridectomie avec les Gueré. Cette pratique (le plôyo) consistait en l'ablation du clitoris de la jeune fille en vue de préparer son passage à une femme accomplie. Bien que n'étant pas un acte obligatoire, il était nécessaire puisque « pour la femme *oubi*, le fait de ne pas être excisée ne constitue pas un empêchement juridique au mariage. Néanmoins nul jeune homme ne se décidera à épouser une telle femme sans quelque répugnance et il veillera certainement à ce que son épouse, même enceinte ou déjà mère, se soumette à l'opération coutumière dès la première occasion » (B.Holas, 1969 : 288).

La plupart des *Oubi* s'étant mariés avec des femmes Glé (Gueré), ils adoptèrent la langue de celles-ci : « notre langue courante est le Glé mais nous parlons aussi le Bakwé pendant les cérémonies religieuses. Ce langage est exprimé par les tam tams parleurs ; les guerriers et les

chefs coutumiers pendant les libations »⁹. En plus de la langue, les *Oubi* furent tributaires d'un mélange de noms et patronymes bété, Gueré. Le tableau ci-dessous est une illustration de ces emprunts onomastiques :

Relation nom bété et *oubi*

Nom Bété	Nom Oubi
Gnawré	Gnawé
Blé	Blé
Gnoupegnou	Gnouègnou

Source : enquêtes orales réalisées sur le terrain

En clair, les *Oubi* sont culturellement un peuple hybride de Bété, Kroumen, Bakwé et Gueré. Ils constituent « l'aile la plus occidentale des *Bakwé* dont ils sont séparés aujourd'hui par la réserve de Taï mais auxquels ils se rattachent » (A. Schwartz, 1993 : 88). Ces *oubi* vivaient paisiblement lorsque l'administration française entra en contact avec eux. Ce contact ne se fit pas sans conséquences négatives pour ce peuple.

3. Les *Oubi* au contact de l'administration française

La relation entre les *Oubi* et l'administration française fut d'abord marquée par une résistance. Les Français mattèrent cette résistance et réussirent à imposer leur mode administratif et agricole qui eurent des conséquences multiformes sur les *Oubi*.

3.1. De la pénétration française à la résistance *Oubi*

Le contact entre *Oubi* et Français fut établi dans un village nommé Polé oula. Selon les sources orales *oubi*, ce village était habité par un seul habitant du nom de Taré parce qu'il était lépreux. En effet, chez les *Oubi*, les lépreux étaient mis à l'écart des autres populations pour éviter la contagion¹⁰.

D'autres traditionnistes affirment que Taré ne vivait pas seul dans le village. Les autres habitants ayant aperçu les Français avaient fui le village laissant seul le lépreux nommé Taré¹¹. Pour le moment, nos investigations ne peuvent permettre de dégager la vérité historique. Nos recherches futures seront orientées dans ce sens. La convergence des deux versions porte sur la rencontre entre les Français et Taré. Le site découvert fut baptisé du nom de l'habitant trouvé. Malheureusement au lieu de Taré, les Français écrivirent Taï, nom que nous connaissons actuellement. C'est dans ce village que le centre de commandement fut installé pour l'administration de toutes les contrées *oubi*. Ils instaurèrent un modèle relationnel asymétrique basé sur la langue, l'économie etc. Un modèle qui ne tint pas compte des attentes profondes des

⁹ Saré Davide, interrogé à Taï le 25/10/2019

¹⁰ Tahi Michel, interrogé à Guigré le 09/06/2019

¹¹ Zon Martin Carlos, interrogé à Taï LE 25/10/2019

Oubi. Par exemple, « les autorités administratives de l'époque dans le but de simplifier le réseau des chefferies coutumières, ont annexé la communauté oubi démographiquement insignifiante, il faut l'admettre, au commandement gueré de Kouibly dans la subdivision de Guiglo » (B. Holas, 1969 : 293). Ils voulurent continuer les actions de soumission mais ils furent opposés à la résistance *oubi* dans le village de Sakré. En effet, le Lieutenant Jolia, un portugais travaillant pour le compte de la métropole française, intensifia les actions de soumission dans ce village et cela entraîna une révolte des populations locales en 1907. Jolia, pour échapper à la mort se rendit à Tai¹². En effet, la révolte oubi coïncida avec la politique dite de pacification engagée en 1908 par Angoulvant, Gouverneur de la colonie de Côte d'Ivoire. La riposte française ne se fit pas attendre car de nombreux gardes cercles furent déployés dans la zone. Le meneur de la résistance fut arrêté le 27 juin 1909 et incarcéré à Tabou (B.Holas, 1969 : 293). La répression fut tellement sanglante que de nombreux oubi s'exclèrent de nouveau dans des villages oubi du Libéria pour échapper à la mort et au travail forcé instauré par l'administration française (H. Diabaté, 1987 : 45). Certains *oubi* y restèrent définitivement mais en préservant les liens fraternels avec leurs frères restés en Côte d'Ivoire à travers l'assistance mutuelle lors des funérailles et des fêtes traditionnelles¹³. L'éclatement du peuple favorisa l'implantation et la mainmise de l'administration française sur la zone notamment au niveau économique à travers les cultures de rente.

3.2. La politique agricole française et son incidence sur le peuple *oubi*

A l'instar des autres peuples ivoiriens, l'agriculture des *oubi* était dominée par les produits du piégeage et de cueillette notamment le caoutchouc sauvage ou liane à latex, l'huile de palme, la noix de cola etc. « la mise en place de la politique agricole à l'échelle de toute la colonie intervient en 1913 par la division du territoire en quatre circonscriptions agricoles. La même année, un plan d'apprentissage et de vulgarisation agricole était élaboré » (K. A. Golé, 2025 : 111). L'intégration du café et du cacao s'opéra assez rapidement dans les systèmes économiques des *Oubi* grâce à la spécialisation de leur circonscription administrative dans ces deux produits de rente. En effet, « lorsque le gouvernement français a contacté que le café et le cacao se plaisaient parfaitement sur le sol ivoirien, il a bien décidé qu'il fallait étendre leur production et a invité la paysannerie ivoirienne à les adopter » (M. Remy, 1983 : 34). L'adoption de ces cultures par les *Oubi* entraîna des changements sociaux le plus souvent désavantageux pour eux. En effet, la parfaite harmonie sociale se trouva sérieusement affectée surtout entre les

¹² Tabi Michel, 68 ans, instituteur à la retraite, notable à Sakré le 9 juin 2019...

¹³ Nous comptons élaborer plus tard une recherche sur ces rameaux *oubi* du Libéria.

genres : « Depuis l'extension des plantations de caféiers en pays *oubi*, cette collaboration coutumière entre femmes et hommes semble sérieusement compromise d'autant plus que la femme en tant qu'élément plus conservateur manifeste une certaine répulsion vis-à-vis des cultures industrielles » (B. Holas, 1969 : 276).

Au-delà des divergences de genre, ces cultures de rente provoquèrent une désagrégation de la société *oubi* car certains planteurs une fois établis sur leurs nouvelles terres, s'ils ne rompirent pas brusquement les liens qui les attachaient à la collectivité, finissaient presque toujours par perdre le goût de s'occuper des affaires de leurs villages à moins qu'ils ne remplissent des fonctions politiques d'une certaine importance. De plus, le peuple *oubi*, autrefois sédentaire choisit le nomadisme causé par la recherche de terres cultivables. La conséquence est que « la société *oubi* vit aujourd'hui dans des conditions dysharmoniques. On observe un mouvement continu de déplacement des agglomérations surtout celles qui se trouvent à l'est de la route Taï-Tabou » (B. Holas, 1969 : 279). Il faut noter que la culture du café et du cacao provoqua également des problèmes environnementaux et démographiques certains. Il s'agit de la dégradation de la forêt causée par l'extension des plantations sans véritable contrôle. On assista ainsi à la raréfaction des terres fertiles en pleine zone boisée. Au niveau démographique, l'intensification de ces deux cultures participa à l'évolution et au mélange de peuples dans l'espace *oubi* avec le déferlement de cohortes Dan, Mahou et surtout les Guerzé, originaires du cercle de N'zérékré en haute Guinée. Fort heureusement cette diversité de peuples causa moins de problèmes car,

Par le biais des alliances entre les communautés, la violence est bannie et la guerre proscrite. S'opèrent également des échanges, des emprunts au plan linguistique, culturel et religieux, aboutissant à des rapprochements même si les rapprochements et les ressemblances constatés n'ont pas conduit à une véritable fusion des communautés (S. P. Ekanza, 2006 : 80).

Le passage de l'économie de subsistance à celle du profit s'opéra dans l'espace *oubi* grâce à la participation active de toutes les communautés. Comme le signifie cet auteur : « l'on assiste à une transformation relativement rapide de l'archaïque forme d'économie de subsistance à ce que certains auteurs ont appelé économie monétaire de profit » (B. Holas, 1961 : 112). Mais à l'analyse et selon les traditionnistes¹⁴, ce changement de système leur avait plus causé de problèmes qu'il en avait résolus.

¹⁴ Kara Pahi, interrogé à Taï le 25/10/2019

Conclusion

Dans la première moitié XVIII^e siècle, des populations d'origine Bété et Bakwé, se sentant en insécurité due aux conflits récurrents entre individus ou tribus, migrèrent isolément ou par groupes dans l'actuelle zone de Taï, alors faiblement inhabitée et présentant des signes de sécurité. Dans cette nouvelle localité occupée jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ces populations formèrent des collectivités ressemblant beaucoup plus à des cellules familiales. Les Houbé, premiers de ces migrants à s'installer, furent suivis par d'autres installations notamment les Yoha, les Sawè, les Gninin, les Gnranbè etc. Tous ces groupements s'unirent pour former l'identité Houbé sur laquelle ils se désignaient collectivement. Cette identité Houbé se manifesta dans la pratique politique avec la participation de tous dans la gestion du village originel, Polé oula, fondé par Taré. La cohabitation avec les voisins fut conflictuelle avec les Ebrié, premiers occupants de l'espace qui durent l'abandonner au profit des Houbé. Ce conflit entraîna le départ de certains Houbé au Libéria qui fondèrent des villages. D'où la présence de Houbé à l'ouest du Libéria précisément à Talonkin, à Pahotan etc. Avec les Guéré, les Bété et les Kroumen, les Houbé empruntèrent la langue, les noms mais aussi l'adoption des masques et de l'excision des Guéré. Le contact des français en début du XIX^e siècle, eut des incidents sur le peuple Houbé car son identité connut une déformation linguistique de Houbé en Oubi, le nom de Taré, fondateur du premier village Houbé fut également transformé en Taï que nous connaissons aujourd'hui. L'introduction du café et du cacao par l'administration française désarticula sérieusement l'unité de ce peuple.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N ^o	Noms et Prénoms	Dates et lieux de l'entretien	Qualités et Professions	Âges	Thèmes abordés
1	Djahi Georges	8 juin 2019 à Gnigré	Inspecteur d'orientation	54 ans	L'origine des oubi
2	Gneto Richmond	25/10/2019 à Taï	Planteur	1973	Les villages oubi
3	Kora Pahi Emmanuel	25/10/2019	Agent à la mairie de Taï	1952	L'organisation des oubi
4	Kouya Kouamélo	10/06/2019 à Guiglo	Instituteur à la retraite	70 ans	La relation oubi-Bakwe
5	Ninon Blani Martin	25/10/2019 à Taï	Agent de mairie	1956	Le contact oubi avec les Ebrié
6	Pahi Jean	25/10/2019 à Taï	Planteur	1952	Les trajectoires suivies par les oubi
7	Saré David	25/10/2019 à Taï	Planteur	1970	L'origine des oubi
8	Sio Tagnon Joseph	25/10/2019 à Taï	Chef de terre du canton oubi, planteur	1950	-signification du nom oubi -les groupes oubi
9	Tahi Antoine	10/06/2019 à Guiglo	Comptable à la mairie de Taï	45 ans	Les masques oubi et leur rôle
10	Tahi Michel	09/06/2019 à Guiglo	Instituteur à la retraite	68 ans	La pratique du Glé chez les oubi
11	Toubaté Hubert	25/10/2019 à Taï	Animateur radio Taï	18/01/1974	La relation oubi guéré

12	Toubaté Eloge	25/10/2019 à Taï	Militaire à la retraite	1969	Le rôle des tribus oubi
13	Touré Salif	25/10/2019 à Taï	Planteur	1962	L'économie oubi
14	Youhou Bohé Paul	25/10/2019 à Taï	Planteur	1958	Le café et le cacao chez les oubi
15	Zue Charles	25/10/2019 à Taï	Planteur	1968	Les raisons du choix de Taï
16	Zue Germain	25/10/2019 à Taï	Planteur	1957	Les interdits chez les oubi
17	Zon Martin Carlos	25/10/2019 à Taï	Conducteur d'engins	1958	Le mariage oubi

Références bibliographiques

DIABATE Henriette, 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire : les fondements de la nation ivoirienne*, Tome1, Abidjan Edition AMI. 290p

EKANZA Simon Pierre, 2006, *Côte d'Ivoire : terre de convergence et d'accueil (XV-XIX^e siècle)*, Abidjan, les éditions CERAP, 2^e édition, 119 p.

GOLE Koffi Antoine, 2025, « la transition économique 1893-1943 », *Acte du colloque international Hommage au Professeur Jean Noel Loucou, un historien multidimensionnel*, Tome2, Editions F.H.F.

HOLAS Bohumil, 1961, *changements sociaux en Côte d'Ivoire*, Paris, PUF, 118 p.

HOLAS Bohumil, 1969, « le paysannat africain devant le problème des cultures industrielles, l'exemple des Oubi », *La pensée*, Paris Geuthner, 435 p.

HOLAS Bohumil, 1969, « L'évolution du schéma initiatique chez les femmes oubi », *La pensée*, Paris, Geuthner, 435 p.

IBO Guéhi Jonas, 1995, « Génèse de l'économie de plantation ivoirienne : Le cas de yao Appela », *Cahiers d'Etudes Africaines*, 138-139, XXXV (2-3), 541-562.

NEYT François, 2015, *Trésors de Côte d'Ivoire : Les grandes traditions artistiques de la Côte d'Ivoire*, Fonds Mercator

PERSON Yves, 1977, « compte rendu de lecture de Lamphae (J), The Traditional history of the Jie of uganda, OXford, Clarendon PSS, 1976 », *Revue Française d'histoire d'outre- Mer*, LXIV.

REMY Mylène, 1983, *La Côte d'Ivoire*, Paris, Les éditions j.a, 186 p.

SCHWARTZ Alfred, 1993, *Sous-peuplement et développement dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire. Cinq siècles d'histoire*, Paris éditions ORSTOM, 480 p.

ZONSAHON Angèle 1969, *Méthode d'approche des institutions traditionnelles sacrées : l'exemple des masques wê*, Mémoire de DEA, Université de ParisI, Panthéon- Sorbonne, 38 p.